

ACCÉLÉRONS LE MOUVEMENT

GROS PLAN SUR LA SÉCURITÉ SANITAIRE MONDIALE



Les microbes ne s'arrêtent aux frontières et une maladie infectieuse qui menace quelque part, menace partout. Préserver notre monde des épidémies passe par un renforcement de la capacité des pays à prévenir les menaces sanitaires actuelles et futures, à les détecter et à y répondre efficacement.

Pour renforcer la sécurité sanitaire mondiale, il faut commencer par protéger les personnes des maladies auxquelles elles font face aujourd'hui. Le VIH, la tuberculose et le paludisme comptent parmi les infections les plus meurtrières de la planète et ont entraîné 3 millions de décès rien qu'en 2017.

Jamais auparavant les déplacements de populations n'ont été aussi massifs. Ainsi, en 2017, 258 millions de personnes habitaient dans un autre pays que celui où elles étaient nées. Du fait des changements climatiques, les êtres humains sont davantage exposés aux maladies à transmission vectorielle. Dans notre monde où tout est lié et où l'on se déplace rapidement, chaque pays est vulnérable à de nouvelles « superbactéries » résistantes aux antimicrobiens. Du reste, ces maladies infectieuses responsables de décès tragiques et de souffrances peuvent également nuire à la croissance économique et au commerce, accroître les migrations et menacer le développement et la stabilité.

Fidèle à sa mission d'en finir avec les épidémies de VIH, de tuberculose et de paludisme, le partenariat du Fonds mondial fait figure de chef de file pour sauver des vies, prévenir les infections et combattre la résistance de ces maladies aux médicaments. En investissant dans la surveillance et les laboratoires, la formation des professionnels de la santé, les chaînes d'approvisionnement et la collecte de données, le Fonds mondial aide les pays à mettre en place des systèmes résistants et pérennes pour la santé à même de réagir à la prochaine flambée épidémique.

PROTÉGER LES POPULATIONS DES MENACES SANITAIRES D'AUJOURD'HUI

Grâce à un meilleur accès aux traitements anti-VIH, le nombre de décès imputables au sida a chuté de moitié depuis le pic de 2005, mais un peu moins d'un million de personnes en sont encore mortes en 2017. Avec 1,3 million de décès par an hors co-infections avec le VIH, la tuberculose est aujourd'hui la première cause de mortalité due à une maladie infectieuse. À l'échelle mondiale, 36 pour cent des 10 millions de personnes atteintes de tuberculose manquaient à l'appel en 2017, ce qui signifie qu'elles n'ont été ni diagnostiquées ni traitées ni déclarées. Les taux de mortalité liés au paludisme dans le monde ont diminué de 60 pour cent depuis 2000 et le nombre d'enfants de moins de 5 ans qui meurent de la maladie a été fortement réduit. Cependant, les menaces biologiques que fait peser la résistance aux médicaments et aux insecticides ont entravé les progrès de la lutte antipaludique. Après de nombreuses années de progrès formidables, la maladie regagne du terrain, avec 219 millions de cas et 435 000 décès en 2017. Le Fonds mondial est le principal organisme de financement de la lutte contre ces maladies et, depuis sa fondation en 2002, il a sauvé 27 millions de vies.

LES ENJEUX EN PLEINE MUTATION DE LA SÉCURITÉ SANITAIRE MONDIALE

Ces dix dernières années, le monde a connu des dizaines de flambées épidémiques mortelles, parmi lesquelles de nouvelles maladies, comme

le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) et le syndrome respiratoire du Moyen-Orient, ou des maladies autrefois rares, comme Zika. Des maladies anciennes ont muté pour prendre des formes nouvelles et plus dangereuses, comme les gripes H1N1 et H7N9 ou les souches résistantes aux médicaments de tueurs aussi vieux que la tuberculose et le paludisme. Il reste à savoir « quand » et non pas « si » il y aura une nouvelle flambée.

La flambée de maladie à virus Ébola en Afrique de l'Ouest en 2014/2015 illustre à quel point des systèmes de santé affaiblis peuvent rapidement être submergés par la propagation d'une maladie infectieuse mortelle. Des systèmes de santé solides qui se concentrent sur la prévention, la détection et le traitement sont non seulement essentiels pour en finir avec le VIH, la tuberculose et le paludisme, mais ils constituent en outre notre principal rempart contre les flambées épidémiques en aidant les pays à se préparer aux nouvelles menaces qui pèsent sur la sécurité sanitaire à l'échelle régionale ou mondiale.

METTRE EN PLACE DES SYSTÈMES RÉSISTANTS ET PÉRENNES POUR LA SANTÉ

Le renforcement des systèmes de santé est essentiel pour mettre fin aux épidémies et constitue l'un des piliers stratégiques du Fonds mondial. Ce dernier investit environ un milliard de dollars US par an dans le renforcement des systèmes de santé, ce qui va de la formation du personnel de santé à l'amélioration de la chaîne d'approvisionnement et de la qualité des données, en passant par l'intégration de la prestation de



Le Fonds mondial / Andrew Esiebo

Au Nigeria, le Fonds mondial et ses partenaires investissent 20 millions de dollars US à l'appui de l'intégration de la chaîne d'approvisionnement dans le but de régler des problèmes structurels, de réduire les coûts et d'accélérer les délais de réaction en améliorant l'efficacité de la chaîne d'approvisionnement des produits de santé.

services. Il soutient le Réseau supranational de laboratoires de référence pour la tuberculose de l'OMS, notamment en finançant du matériel de biosécurité pour le dernier membre en date du réseau, le Laboratoire national de référence pour la tuberculose de Cotonou, au Bénin, qui s'efforce de renforcer les capacités d'autres laboratoires en Afrique de l'Ouest et du Centre.

En Sierra Leone, il soutient les efforts déployés par le pays pour reconstruire son système de santé après la flambée de maladie à virus Ébola en insistant sur la formation des professionnels de santé, l'amélioration des chaînes d'achat et d'approvisionnement, le renforcement des techniques de diagnostic et de détection et la mise en place d'une démarche communautaire plus efficace.



Une infirmière appelle les patients qui attendent de recevoir leurs médicaments antituberculeux à l'hôpital Connaught de Freetown, la capitale de la Sierra Leone. Le Fonds mondial soutient la Sierra Leone pour mettre en place un traitement contre la tuberculose multirésistante et s'attèle à améliorer la déclaration des cas de la forme classique de la maladie.

COMBATTRE LA RÉSISTANCE AUX ANTIMICROBIENS

La résistance aux antimicrobiens – celle que les organismes développent contre ce type de médicaments – est l'une des menaces les plus sérieuses qui pèsent sur l'avenir de la sécurité sanitaire et économique mondiale. Faute de nouveaux traitements ou d'un diagnostic précoce des infections résistantes, les personnes non traitées transmettront à d'autres ces nouvelles souches plus virulentes. De même, les moustiques peuvent développer une résistance aux insecticides, ce qui limite notre capacité à combattre les maladies. Du fait de la croissance des déplacements, des migrations et du commerce, la résistance aux antimicrobiens constitue une menace mondiale.

TUBERCULOSE PHARMACORÉSISTANTE

Les décès imputables à la tuberculose pharmacorésistante représentent désormais un tiers de l'ensemble des décès liés à une résistance aux antimicrobiens dans le monde. Le risque que fait courir cette forme de tuberculose à la sécurité sanitaire mondiale est potentiellement catastrophique, même dans les pays à haut revenu. L'Ukraine compte parmi les 30 pays les plus touchés au monde par des formes multirésistantes de la tuberculose. Il est essentiel d'y combattre la maladie pour garantir la sécurité sanitaire de l'Europe. La Papouasie-Nouvelle-Guinée a le plus grand nombre de nouveaux cas de tuberculose dans la région des îles du Pacifique. Pour améliorer la détection et le diagnostic des cas, la couverture du traitement et le dépistage des cas de multirésistance, le Fonds mondial soutient la riposte nationale dans le pays.

Le Fonds mondial apporte ainsi plus de 65 pour cent du financement international alloué à la tuberculose et est l'une des principales sources de financement de la riposte aux formes pharmacorésistantes de la maladie dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire.

Outre les interventions ordinaires en matière de lutte antituberculeuse, le Fonds mondial a dégagé 115 millions de dollars US pour la période de mise en œuvre 2018/2020 afin de stimuler les efforts supplémentaires déployés en vue de trouver les patients manquants dans 13 pays à forte charge de morbidité, ce qui représente les trois quarts des personnes dans cette situation à l'échelle planétaire (Afrique du Sud, Bangladesh, Inde, Indonésie, Kenya, Myanmar, Mozambique, Nigéria, Pakistan, Philippines, RDC, Tanzanie et Ukraine). Pour la première fois, le Fonds mondial investit dans deux subventions multi-pays dans la région d'Asie pour le cycle 2018/2020 afin de lutter contre la tuberculose pharmacorésistante chez les travailleurs migrants et d'offrir un traitement aux réfugiés et aux personnes déplacées à l'intérieur de leur pays. De plus, il met rapidement en place des schémas thérapeutiques plus récents et plus efficaces contre la tuberculose multirésistante.

RÉSISTANCE À L'ARTÉMISININE DANS LA RÉGION DU MÉKONG

La région du Grand Mékong est le point de départ du paludisme pharmacorésistant, qui menace de constituer un revers dévastateur pour la région et d'en ébranler la sécurité sanitaire. Si cette résistance partie du Mékong venait à se propager à l'Inde ou à l'Afrique subsaharienne, elle prélèverait un tribut colossal en termes de vies humaines et de pertes économiques.

La plus importante de nos subventions régionales va à l'Initiative régionale de lutte contre la résistance à l'artémisinine (RAI), un effort concerté mené par des organismes de financement, des institutions multilatérales, des partenaires techniques, des chercheurs, des communautés, le secteur privé et des autorités publiques. Et ça fonctionne : les taux d'incidence ont chuté de plus de moitié depuis 2012 et les taux de mortalité se sont effondrés de 84 pour cent.

PHARMACORÉSISTANCE DU VIH

Les souches de VIH résistantes aux antirétroviraux font peser une menace de plus en plus grande qui, faute de mesures rapides et efficaces, pourrait saper les avancées réalisées à l'échelle mondiale. Plus de 10 pour cent des personnes qui entament un traitement antirétroviral sont porteuses d'une souche du VIH qui résiste à certains des médicaments les plus couramment employés. En collaboration avec l'OMS, le Fonds mondial attache davantage d'importance à la surveillance du VIH pharmacorésistant, en intégrant la qualité et l'efficacité des programmes et en élargissant rapidement les traitements les plus récents, qui sont aussi plus efficaces, moins chers et moins susceptibles d'entraîner une résistance.

EN BREF : LES COÛTS ÉCONOMIQUES DES MALADIES INFECTIEUSES

- La flambée de maladie à virus Ébola de 2014/2015 en Afrique de l'Ouest a coûté la vie à 11 000 personnes et entraîné une perte économique de 2,8 milliards de dollars US rien que pour la Guinée, le Liberia et la Sierra Leone.
- Selon les prévisions, la tuberculose pharmacorésistante coûtera à l'économie mondiale environ 17 000 milliards de dollars US d'ici 2050 si le problème n'est pas réglé.
- L'OMS estime que l'élimination du paludisme d'ici 2030 générerait des gains économiques d'une valeur de 4000 milliards de dollars US.

Dans les cinq pays de la région du Mékong – le Cambodge, le Laos, le Myanmar, la Thaïlande et le Viet Nam –, les agents de lutte antipaludique dans les villages et itinérants ont été formés et ont reçu des moyens pour promouvoir des activités de prévention, ainsi que pour faire du dépistage et traiter les cas. L'initiative RAI prévoit aussi un investissement considérable dans les systèmes d'information sanitaire, la fourniture de services de santé intégrés, l'appui aux stratégies de santé nationales et des chaînes d'approvisionnement efficaces.



SOINS DE SANTÉ POUR RÉFUGIÉS ET MIGRANTS

À la fin de 2017, quelque 40 millions de personnes étaient déplacées à l'intérieur de leur pays en raison d'un conflit armé, de violences généralisées ou de violations des droits humains et 25,4 millions de personnes étaient des réfugiés. Pour ces derniers, contraints de quitter leur pays en raison d'un conflit ou d'une catastrophe, cela signifie souvent de vivre dans des camps provisoires ou surpeuplés propices à la propagation des maladies et où les soins de santé ne sont guère accessibles. Beaucoup d'entre eux perdent également l'accès à des médicaments essentiels, notamment contre la tuberculose. Or, la résistance aux médicaments se développe dès lors que les gens prennent leur traitement par intermittence. Le Fonds mondial soutient des démarches novatrices pour offrir des services de prévention et de traitement aux personnes, où qu'elles aillent et même s'il s'agit de réfugiés ou de migrants. Ainsi, au Moyen-Orient, nous soutenons une subvention régionale pour proposer des services de lutte contre la tuberculose, le VIH et le paludisme en Syrie, au Yémen, en Jordanie et au Liban. Au Rwanda, nous collaborons avec le HCR pour répondre aux besoins sanitaires des réfugiés burundais, notamment par des services de dépistage, de conseil et de traitement pour le VIH, de pulvérisations intradomiciliaires des maisons et des écoles pour repousser les moustiques, ainsi que de dépistage et de traitement de la tuberculose.

FINANCEMENT D'URGENCE

La politique du Fonds mondial relative aux contextes d'intervention difficile prévoit des souplesses de financement pour les situations d'urgence afin de réagir rapidement à des flambées épidémiques. Au plus fort de la crise Ebola, le Fonds mondial a mobilisé des fonds d'urgence pour financer des interventions antipaludiques en Sierra Leone et au Liberia. L'Ouganda et le Soudan ont également pu y accéder pour soutenir des programmes de lutte



Le Fonds mondial / Sarah Holbak

contre le paludisme pénalisés par l'afflux de réfugiés du Soudan du Sud. En Équateur, le Fonds mondial a mobilisé des fonds pour soutenir les programmes de lutte contre le VIH en réponse à l'arrivée d'un grand nombre de migrants vénézuéliens. Le Fonds d'urgence s'est également révélé être un mécanisme de financement efficace pour aider des pays comme le Mozambique et le Zimbabwe, touchés par le cyclone Idai.

**258 MILLIONS DE
MIGRANTS
INTERNATIONAUX**

ont été comptabilisés dans le monde en 2017, des personnes résidant dans un pays autre que celui où elles sont nées. Cela représentait 3,4 pour cent du total de la population mondiale.

ACCÉLÉRONS LE MOUVEMENT

L'élimination des épidémies de VIH, de tuberculose et de paludisme à l'horizon 2030 est en ligne de mire, mais pas encore tout à fait à notre portée. Cependant, après des années de progrès remarquables, de nouvelles menaces – stagnation des financements, problème croissant de la résistance aux médicaments – sont venues freiner cette avancée. Nous arrivons à un moment décisif. Allons-nous intensifier la lutte ou relâcher notre vigilance ? Pour le prochain cycle triennal, le Fonds mondial s'est fixé pour objectif de récolter au moins 14 milliards de dollars US. Cette somme permettra de sauver 16 millions de vies et de réduire de moitié les taux de mortalité imputables au VIH, à la tuberculose et au paludisme d'ici 2023, tout en construisant des systèmes plus solides pour la santé en vue de parvenir à une couverture sanitaire universelle. L'heure est venue d'intensifier la riposte.

À PROPOS DU FONDS MONDIAL

Le Fonds mondial est une organisation du 21^e siècle conçue pour mettre plus rapidement un terme aux épidémies de sida, de tuberculose et de paludisme. Formant un partenariat entre les autorités publiques, la société civile, le secteur privé et les personnes touchées par les maladies, le Fonds mondial collecte et investit près de 4 milliards de dollars US par an à l'appui de programmes dirigés par des spécialistes locaux dans plus de 100 pays. En remettant en cause les obstacles et en adoptant des démarches novatrices, nous œuvrons ensemble à aider plus efficacement les personnes touchées par les maladies.